

## Danses

Chuchotement de trois valiha  
son lointain d'un tambour en bois,  
cinq violons pincés ensemble  
et des flûtes bien perforées:

la femme-enfant avance avec cadence,  
vêtue de bleu- double matin!  
Elle a un lambe rose qui traîne,  
et une rose sauvage dans les cheveux.

Est-ce une pousse d'herbe haute, est-ce un roseau  
qui s'agite à l'orée du bois?  
Est-ce une hirondelle des jours calmes,  
ou une libellule bleue au bord du fleuve?

La femme-enfant avance avec cadence,  
muette soudain de bonheur.  
Elle écoute trois valiha, un tambour en bois,  
des violons et des flûtes.

Mais voici que ses lèvres tremblent,  
où surgissent des songes  
irrésistibles au point de devenir des plaintes,  
et même des chants après!

Et la vieille femme s'émeut aussi  
et vient prendre part à la danse:  
un pan de son pagne est dans la poussière,  
tout comme ses jours qui déclinent.

Ce ne sont ni plaintes, ni chants  
qui fleurissent son visage:  
des larmes l'imprègnent seules  
au souvenir de tous les morts. . .

Se souvenir. . . Comme une pleine lune  
près de chavirer et de n'être plus visible,  
voici le printemps qui s'effeuille  
et n'est plus qu'un tombeau de feuilles mortes. . .

Et les doigts se rencontrent:  
les doigts frêles de la femme-enfant,  
et les doigts inertes de la vieille femme,  
doigts pareillement translucides-

se rencontrent et forment comme une passerelle  
qui relie le crépuscule  
déjà éclos sur les collines  
avec le jour qu'annonce le coq.

Jean-Joseph RABEARIVELO, publié en 1934